

Mea culpa À bout de souffle

Pascal Grenier

Sicario Denis Villeneuve
Numéro 298, septembre 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79138ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grenier, P. (2015). Compte rendu de [Mea culpa : à bout de souffle]. *Séquences : la revue de cinéma*, (298), 26–26.

Mea Culpa

À bout de souffle

En seulement trois films, le Français Fred Cavayé s'impose déjà comme une valeur sûre dans le polar français à l'américaine. Disponible plus d'un an après sa sortie en France, et dans l'anonymat le plus complet, **Mea Culpa** méritait un bien meilleur sort qu'une simple sortie en format numérique. Qu'à cela ne tienne, les cinéphiles québécois ont enfin la chance de découvrir un des meilleurs suspenses parus l'an dernier.

PASCAL GRENIER

Après **Pour elle** et l'exaltant **À bout portant**, Fred Cavayé ne cache pas son parti pris pour le cinéma de genre qu'il embrasse avec passion dans **Mea Culpa**, son œuvre la plus maîtrisée à ce jour. Reprenant les vedettes de ses deux premiers films (Vincent Lindon et Gilles Lellouche), Cavayé les transporte dans une intrigue qui, à défaut d'être originale, se révèle palpitante, et riche en rebondissements et en émotion. On songe un peu à **Witness** (Peter Weir), mais mené à cent à l'heure et d'une efficacité redoutable. La grande force de ce film repose autant sur les scènes de poursuites et d'action, montées avec une grande précision, que sur les implications – tant morales que physiques – des deux protagonistes. Lindon et Lellouche forment un duo prodigieux dont les enjeux sont tout aussi plausibles que tortueux.

Mea Culpa est un film tourné avec du cœur et des tripes, comme rarement on a eu l'occasion d'en voir dans le cinéma français des dernières années.

La grande force de Cavayé est sans aucun doute sa mise en scène. À la fois instinctive et efficace, de même que doublée d'un sens du rythme phénoménal – la dernière demi-heure vous clouera sur votre divan –, la mise en scène entraîne le spectateur dans un maelström de palpitations et d'exaltations. On est loin du simple copié-collé du cinéma américain car **Mea Culpa** est un film tourné avec du cœur et des tripes, comme rarement on a eu l'occasion d'en voir dans le cinéma français des dernières années. Seuls les films d'Olivier Marchal (qui a d'ailleurs pondu l'idée originale de **Mea Culpa**) peuvent s'apparenter au cinéma de Cavayé, mais aucun d'entre eux ne peut se vanter d'avoir un tel sens du rythme ou d'atteindre le niveau d'efficacité de **Mea Culpa**.

Tirant son inspiration des meilleurs polars français des années 1970 (comme ceux de Boisset, ou certains films de Verneuil ou Lautner), mais avec une précision technique exemplaire, le film propose l'union sacrée de deux flics qui ont tout partagé, face à une bande de gangsters sans merci. Après une exposition et un départ plus tranquilles, lors des trente premières minutes, Cavayé passe en seconde vitesse et



retrouve le rythme de **Pour elle** et d'**À bout portant**, qui ne s'arrêtera qu'à la toute fin. Le réalisateur s'investit à fond la caisse dans les codes d'usages du thriller d'action avec une volonté d'en mettre plein la vue, mais sans perdre de vue le côté émotionnel. Du coup, ceci permet au film d'atteindre son objectif et une incroyable intensité. Sans fléchir, les très brèves pauses durant la dernière heure viennent ponctuer le récit pour mieux permettre au spectateur de reprendre son souffle. Au menu, on a droit à une longue poursuite à pied, de la baston, une fulgurante fusillade dans un club, des poursuites et une finale époustouflante dans un TGV.

Si Lellouche s'acquitte fort honorablement de son rôle, Lindon incarne un père prêt à tout pour protéger son fils. Complètement habité par le personnage tourmenté qu'il interprète, le comédien livre – pour son premier rôle de flic – une des prestations les plus nuancées de sa belle et brillante carrière, se révélant tout aussi convaincant dans les séquences les plus musclées. Bref, grâce à l'efficacité du travail de Cavayé, on en prend plein les yeux avec ce thriller survitaminé et porté par la musique d'un Cliff Martinez (**Drive**) en grande forme, une direction photo fort soignée et par son lot d'émotion. Dans le genre, que demander de mieux! 📍

Cote: ★★ ★★

■ **Origine:** France – **Année:** 2014 – **Durée:** 1 h 30 – **Réal.:** Fred Cavayé – **Scén.:** Fred Cavayé, Guillaume Lemans, d'après une idée d'Olivier Marchal – **Images:** Danny Elsen – **Mont.:** Benjamin Weill – **Mus.:** Cliff Martinez – **Son:** Pierre André – **Dir. art.:** Philippe Chiffre – **Cost.:** Marie-Laure Lasson – **Int.:** Vincent Lindon (Simon), Gilles Lellouche (Franck Vasseur), Nadine Labaki (Alice), Gilles Cohen (Pastor), Cyril Lecomte (Jean-Marc), Velibor Topic (Milan) – **Prod.:** Cyril Colbeau-Justin, Sidonie Dumas, Jean-Baptiste Dupont – **Dist. / Contact:** Séville.